



UNE COLLABORATION INNOVANTE ENTRE AGRIPRENEURS BURKINABÈ





SOMMAIRE

PRÉFACE.....	03
INTRODUCTION.....	04
ACTEURS CLEFS	05
ACTIONS MAJEURES	06
ACQUIS.....	08
HISTOIRES A SUCCES	10
LEÇONS APPRISES	16
CONCLUSION	18

RÉDACTION

Vanessa COMBARY
Hadepté DA
Félicité KOMBÉRE
Cyrille AITCHEDJI

COORDINATION ÉDITORIALE

Inoussa MAIGA

SUPERVISION & RÉVISION

Amos Gueswindé CONGO,
Chargé de projet iDEAL-Burkina

MISE EN PAGE

K. Modeste BONTOGHO

CONCEPTION DE GABARIT

MEDIAPROD

CREDITS PHOTOS

MEDIAPROD

© Yam Pukri 2020

PREFACE

Pour une collaboration 2.0 entre jeunes burkinabè



Le projet iDEAL Burkina (Innovation, Développement Agricole et Liens vers le marché pour les jeunes au Burkina Faso), d'une durée de deux ans, a commencé de manière embryonnaire en avril 2018. Avec la formation à Ouagadougou de jeunes agriculteurs sur l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) afin de booster leurs activités. Par la suite, le projet a été élargi à d'autres régions du pays lorsque nous avons bénéficié de l'appui du Centre technique de coopération agricole et rurale (CTA).

Pour nous, il est très important que les jeunes exploitent les TIC dans le domaine agricole afin de donner plus de visibilité à leurs actions. Malheureusement, nous avons constaté que d'un côté, les jeunes agriculteurs burkinabè ne sont pas suffisamment imprégnés des opportunités qu'offrent les plateformes numériques. De l'autre côté les jeunes qui évoluent dans le domaine des TIC (développeurs, webmasters, etc.) ne s'intéressent pas beaucoup à la thématique de l'agriculture.

C'est suite à ce constat amer que nous avons décidé de mettre ce beau monde ensemble afin qu'ils puissent travailler, collaborer pour tirer plus de dividendes de leurs activités.

Le projet iDEAL promeut une collaboration 2.0 entre jeunes. Nous voulions qu'ils travaillent en réseau, plutôt que d'évoluer chacun de son côté. Cela pour plus d'impact dans leurs secteurs d'activités respectifs.

Aujourd'hui, nous pouvons dire avec fierté que le projet a porté ses fruits. En effet, sur le terrain, nous avons constaté que depuis le début du projet les formations et les ateliers ont permis de tisser plus de collaborations entre les bénéficiaires. Autre motif de satisfaction, des plateformes comme les groupes WhatsApp sont utilisées pour nouer des relations professionnelles.

En matière d'innovation, nous avons voulu que des jeunes aillent en milieu rural et y restent. C'est vrai que c'est un projet qui intéresse les agripreneurs, néanmoins, l'un des objectifs est d'orienter les jeunes qui évoluent dans le développement des logiciels, applications à aller en milieu rural et y rester. Nous avons constaté qu'en installant des jeunes en milieu rural, ils prennent du goût et y restent. En général, beaucoup pensent que la richesse se trouve uniquement à Ouagadougou.

De plus, bon nombre de parents sont réticents à l'idée que leurs enfants, après les études, s'orientent vers le monde rural. A travers le projet iDEAL, nous nous sommes attaqués à ce défi en mettant des jeunes en stage en milieu rural pour qu'ils puissent vivre les réalités et accompagner le monde rural à trouver des solutions. Au bout du compte, nous avons pu faire le constat que les jeunes qui se départissent des préjugés en allant vers le monde rural, finissent par s'y plaire et y mènent des travaux utiles pour le plus grand nombre.

Dr Sylvestre OUEDRAOGO
Président de l'association Yam Pukri

INTRODUCTION

Les TIC pour Valoriser les métiers d'agriculture

L'agriculture est l'un des secteurs clefs de l'économie burkinabè. Elle occupe plus de 80% de la population active et contribue à environ 35% au Produit Intérieur Brut. Cependant, le secteur agricole est archaïque avec des acteurs de plus en plus vieux. Quant aux jeunes, ils sont réticents à embrasser une carrière d'agriculteur.

Nombreux sont ceux qui considèrent le métier de producteur agricole dévalorisant. Alors, comment changer la mentalité de ces jeunes ? Qu'est ce qui peut être fait pour attirer plus de jeunes vers l'entrepreneuriat agricole ? Comment amener le peu de jeunes déjà dans le domaine à s'améliorer et à y rester ?

Pour répondre à ces différentes interrogations, l'association Yam Pukri avec le soutien financier du Centre technique de coopération agricole et rurale (CTA) a lancé en avril 2018 le projet « **Innovation, développement agricole et liens vers le marché pour les jeunes** », en abrégé iDEAL-BURKINA.

Un double objectif est assigné au projet. Il s'agit d'une part, de renforcer l'utilisation des TIC par les jeunes agripreneurs et agriculteurs afin de développer leur accès au marché, et d'autre part, le renforcement de l'offre de services TIC par les jeunes entrepreneurs numériques afin qu'ils puissent mieux servir les acteurs agricoles.

Cela a permis non seulement de développer leur accès au marché, mais aussi de renforcer l'offre de service TIC par de jeunes entrepreneurs numériques afin qu'ils puissent mieux servir les agripreneurs.

ACTEURS CLEFS



La mise en œuvre du projet iDEAL-BURKINA a nécessité le développement d'une collaboration innovante entre différents acteurs. Ce sont :

Association YAM PUKRI

basée à Ouagadougou, elle est chargée de la coordination du projet dans les différentes régions du pays et la supervision des différentes activités.

Centre technique de coopération agricole et rurale (CTA)

basé au Pays-Bas, le CTA intervient dans le projet iDEAL à travers un appui technique et financier.

AGRIDATA

basée à Ouagadougou, c'est une plateforme qui permet de faire la mise en réseau, la collecte de données et la promotion de la finance rurale. Dans le cadre de iDEAL-BURKINA, elle a contribué à faciliter la commercialisation des produits des bénéficiaires du projet.

La Confédération Paysanne du Faso (CPF), dont le siège est à Ouagadougou, a participé au comité de pilotage et a été impliquée dans l'identification des coopératives de jeunes.

KEOLID

incubateur basé à Ouagadougou, il intervient dans la formation et l'appui-conseil stratégique des agripreneurs, notamment dans la recherche de financement et le développement de partenariat (mise en réseau).

Centre de Recherches et de Développement des Initiatives et des Talents (C.R.E.D.I. T)

incubateur agro-pastoral, il assure l'orientation des agripreneurs lors de leur immersion.

Bénéficiaires directs

il s'agit d'une part de jeunes entrepreneurs agricoles et d'autre part de jeunes entrepreneurs numériques. Ces deux groupes d'acteurs constituent les cibles prioritaires pour les interventions du projet.



ACTIONS MAJEURES

Pour mener à bien le projet, l'association Yam Pukri et ses partenaires ont déroulé une batterie d'actions afin d'atteindre leurs objectifs.



Mobilisation

Le point de départ a été la sensibilisation initiale sur le projet et ses opportunités. Des sessions d'information et de sensibilisation ont été organisées dans différentes régions du pays, à travers notamment les Chambres Régionales d'Agriculture (CRA). Dans cette dynamique, des spots radio et télé sont réalisés et diffusés pour inciter des jeunes agripreneurs évoluant dans les maillons transformation et commercialisation à s'engager dans la dynamique du projet iDEAL. Cela a permis la sélection des jeunes agriculteurs et agripreneurs bénéficiaires directs du projet.

Formation

Plusieurs sessions de formation ont été organisées au profit des agripreneurs. Il s'agit entre autres de formation sur les outils bureautique, l'utilisation des médias sociaux et des TIC pour l'agriculture orientée vers le marché. Ces formations visaient à permettre aux jeunes agripreneurs :

- d'acquérir des connaissances de base sur l'utilisation des outils informatiques
- d'avoir des notions sur l'agribusiness et l'entreprenariat agricole;
- d'acquérir des connaissances et utiliser les médias sociaux (Facebook, WhatsApp, etc.) pour la promotion de leurs activités.



Compétition

Dans le but d'accroître l'offre de solutions TIC au profit des jeunes agripreneurs bénéficiaires du projet et d'autres agriculteurs, le projet iDEAL a organisé, dans la première année, le concours Pitch AgriHack Burkina. Dix-sept candidatures ont été soumises. Au terme du processus, quatre gagnants ont été désignés et primés.

Équipement

Afin de permettre aux jeunes agripreneurs et leurs organisations professionnelles d'utiliser davantage les outils informatiques pour promouvoir leurs activités, le projet iDEAL a sélectionné vingt (20) coopératives agricoles les plus dynamiques réparties dans les quatre régions d'intervention du projet (Centre, Plateau central, les Hauts-Bassins et Boucle du Mouhoun) pour bénéficier de kits informatiques. Le matériel, composé de 20 ordinateurs portables et 20 imprimantes, a aidé des jeunes agripreneurs et membres des différentes coopératives à atteindre leurs objectifs économiques et sociaux.

E-commerce

Bon nombre d'agripreneurs évoluant dans la production et la transformation faisant face à des difficultés de commercialisation, le projet iDEAL les a initiés à l'utilisation d'AGRIDATA, une plateforme qui favorise le réseautage, la collecte de données et la promotion de la finance rurale. En tout 157 Agripreneurs (production, transformation et commercialisation) se sont inscrits sur la plateforme dont 45 de Bobo Dioulasso, 59 de Dédougou, 53 de Ouagadougou. La plateforme a ainsi servi à vendre des céréales et enquêter les prix des produits et intrants.

Gestion et valorisation des résultats de recherche

Le projet iDEAL a été l'occasion pour Yam Pukri et ses partenaires de conduire des études sur les nouvelles technologies. Deux études ont été réalisées et vont faire l'objet d'une publication. Cette publication va mettre en exergue les centres d'intérêt des jeunes, les nouvelles technologies en matière d'agriculture, les initiatives entrepreneuriales des jeunes dans le monde agricole et leurs motivations, les difficultés qu'ils ont avec les nouvelles technologies sur le terrain, etc.



ACQUIS

Des agripreneurs 2.0



Le Burkina Faso est particulièrement à la traîne en matière d'utilisation des technologies de l'information et de la communication dans le domaine agricole où elles sont sous exploitées. Les jeunes qui se lancent dans « l'arène agricole » sont le plus souvent déconnectés du numérique qui permet pourtant de booster son activité.



Ali OUATTARA,
Agripreneur à Bobo-Dioulasso

Depuis son lancement en avril 2018, le projet iDEAL-BURKINA a contribué à mettre sur orbite 176 jeunes entrepreneurs agricoles en leur favorisant l'utilisation des TIC. Cela a permis de donner un coup de pouce à leurs activités. « Personnellement, je n'avais pas de page Facebook. Aujourd'hui, j'ai une page Facebook qui est AGGREL BURKINA. Elle me permet de me faire connaître à l'intérieur tout comme à l'extérieur du pays. Les gens m'appellent un peu partout puisque je fais de l'implantation de champs de banane et de papaye. », déclare Ali Ouattara, agripreneur à Bobo-Dioulasso.

Grâce à des plateformes comme AGRIDATA qui donnent également une ouverture sur le monde, les activités ont connu un envol aussi bien sur le plan national qu'international. En somme, ils ont réussi à s'insérer dans un marché beaucoup plus large. Les gains tirés de cette plateforme varient entre 80 000 FCFA et 15 000 000 FCFA.





Guess-Wendé Amos Congo,
Chargé du projet iDEAL-BURKINA

« Nous avons pu amener des jeunes qui ne connaissaient pas ce que c'est que l'entrepreneuriat agricole à connaître ce que c'est que l'entrepreneuriat agricole. Également ces jeunes qui ne savaient pas qu'il existait des solutions numériques pour développer leur affaire ont pu découvrir ses solutions numériques. Ceux qui travaillaient au niveau du maillon production ont vu leur production agricole accroître de 40% en utilisant seulement les solutions numériques que nous avons fait connaître à ses jeunes. », explique Guess-Wendé Amos Congo, chargé du projet iDEAL-BURKINA.

Et ce n'est pas tout. « Ceux qui évoluent au niveau dans la transformation et la commercialisation ont vu leurs chiffres d'affaire augmenter jusqu'à 60% à travers l'utilisation des solutions numériques. Nous avons également noté que les pertes des produits post-récolte ont diminué de 35% parce que les jeunes arrivent à commercialiser leurs récoltes qui subissaient des pertes pour cause de mévente. », ajoute-il.



Dr Sylvestre OUEDRAOGO
Président de l'association Yam Pukri

Le projet iDEAL a également favorisé la constitution d'un réseau de jeunes qui échangent quotidiennement pour des partages d'idées et l'écoulement de leurs produits. « Des jeunes d'une province collaborent avec ceux d'une autre province. Ceux qui sont à Ouagadougou collaborent avec ceux qui sont en milieu rural. Ils échangent. Ils font

«...nous n'avons pas embrassé un métier dégradant.»



Jean Bosco SAWADOGO
Producteur maraîcher à Gourcy

du business, c'est ce que nous avons constaté. Quand il y a une opportunité de formation, une opportunité d'affaire, ils se contactent. », explique Dr Sylvestre Ouedraogo, Président de l'association Yam Pukri.

Par ailleurs, grâce aux différentes formations, certains entrepreneurs comme Jean Bosco Sawadogo ont acquis une grande confiance en eux. « Nous réalisons que nous n'avons pas embrassé un métier dégradant. Avec les formations reçues du projet iDEAL, nous sommes en train de comprendre qu'en tant que jeunes agripreneurs, nous avons une place de choix à occuper dans le monde économique, au Burkina Faso en particulier. Les jeunes se stimulent davantage à mieux produire, à innover, à produire des articles de belle facture », confie le producteur maraîcher installé à Gourcy depuis la fin de ses études universitaires en sociologie.

Tout cela pour le plus grand bonheur des initiateurs du projet. « Avant, vous aviez d'un côté des jeunes informaticiens qui sont zélés parce qu'ils tapent sur le clavier. Et de l'autre côté des jeunes qui étaient dans le monde rural qui travaillaient et qui n'étaient pas valorisés. Nous avons grâce à ce projet, amené ces différents groupes de jeunes à collaborer, à regarder dans la même direction. », se réjouit Dr Sylvestre Ouedraogo.



HISTOIRES A SUCCES

■ Autonome grâce au maraîchage



Après le collège en Côte d'Ivoire, Abdouramane Sanou rentre au Burkina Faso. Sans tarder, il choisit son métier : l'agriculture. A la suite d'un test de recrutement, il intègre le Centre de Promotion Rurale de Djonkéle, un village situé à quelques encablures de Bobo Dioulasso.

Après deux ans de formation, Abdouramane obtient son Certificat de Qualification Professionnel (CQP). Puis un stage dans une société semencière en tant que technicien.

Première tentative échouée

De retour dans son village à Bossora, il se lance dans l'agriculture avec 1ha et demi. Faute de moyens pour sécuriser son champ, les animaux l'ont saccagé. Après ce malheureux incident, il gagne l'opportunité de participer à des formations en France grâce à la Chambre Régionale d'Agriculture des Hauts-Bassins. Peu après il poursuit une autre formation dans le Centre Songhaï au Bénin.

De retour de ses voyages, il s'installe à Orodara, dans la province du

Kenedogou et à une heure de Bobo-Dioulasso. Là-bas, il décide pour la seconde fois d'entreprendre en agriculture. « C'est d'abord l'amour même de l'activité, puis la volonté qui m'ont conduit dans l'agriculture. Après avoir fait des études sur l'agriculture en général, j'ai changé et j'ai vu que c'est une activité qui est vraiment rentable. C'est ce qui a fait que j'ai continué », explique-t-il.

Les fruits de la persévérance

Abdouramane a lancé son exploitation maraîchère en 2018 dans le but de s'auto employer et d'employer d'autres jeunes. Sa première source de revenu est le Fonds d'appui à l'Initiative des Jeunes. Par la suite il s'est autofinancé. Chose qui n'a pas du tout été simple. A côté, il menait des activités avec les jeunes agriculteurs des Hauts-Bassins dont il était le président. C'est par ce canal qu'il fait la rencontre du projet iDEAL. Avec un chiffre d'affaires trimestriel de 250 000 FCFA, Abdouramane Sanou voit grand. « J'ai vu un exemple au centre Songhaï où j'ai fait mon stage. Là-bas rien ne se perd, tout se transforme. Je veux faire un projet de ce genre où je vais produire, transformer avant d'écouler. C'est ma vision. », confie-t-il.

Formé par le projet iDEAL, Abdouramane utilise désormais les réseaux sociaux pour mieux vendre ses produits. « Le projet iDEAL nous a vraiment soutenu. Nous étions dans les difficultés de distribution, de commercialisation de nos produits.

Nous avons bénéficié de beaucoup de formations et nous avons été équipés aussi en matériels informatiques. Depuis lors, beaucoup de choses ont changé. La campagne passée, j'ai écoulé plus de 25 tonnes d'oignon, uniquement via les réseaux sociaux. », explique le jeune entrepreneur.

Un travailleur acharné !

Abdouramane Sanou fait l'unanimité au sein de sa famille. Elle reconnaît en lui un travailleur acharné. « Depuis que je l'ai connu, je n'ai pas relevé de défaut dans son travail. Il travaille très bien. Ce qui le bloque souvent, c'est le manque de moyens. Pourtant ça ne sert à rien de maîtriser une activité si tu n'as pas les moyens de l'exercer. Le conseil que j'ai à lui donner c'est de continuer à travailler comme il le fait et de rester humble », témoigne avec fierté son beau-père Zézouma Joel Sanou. « Comme conseil pour Abdouramane, je lui dirai de continuer à travailler comme il le fait et de rester humble. C'est ainsi qu'il se fera honneur et il nous fera honneur aussi. », ajoute-il.

La tête sur les épaules, Le jeune entrepreneur a une idée assez précise de l'avenir qu'il veut se construire. « Dans les 5 ans à venir, je voudrais vraiment que mon entreprise soit reconnue partout sur le plan national. Je veux que mes produits partent partout au Burkina Faso, ouvrir des sites de productions et faire employer des jeunes comme moi, les former et les faire installer à leur propre compte. », conclut-il.



■ Les produits locaux plus proches des consommateurs



Rachidiatou Badini et Eliane Minoungou, ont commencé leur commerce avec un panier chacune et 20 000 FCFA. Aujourd'hui, elles sont co-gérantes de « Le Terroir », une boutique physique et de vente en ligne de produits agroalimentaires 100% burkinabè.

L'idée est venue de Rachidiatou Badini qui n'a pas hésité à en parler à son amie Éliane Minoungou. « Elle a partagé l'idée et on s'est dit pourquoi pas réorienter l'idée vers le domaine agricole vu qu'il y a de nombreuses femmes qui transforment dans les régions et qui n'arrivent pas à écouler leurs produits surtout les méventes. Donc c'est vu le constat des méventes des productrices des coopératives que

nous avons émis l'idée de lancer la boutique agro-alimentaire «Le Terroir», confie Eliane.

Conquérir le marché national

Grâce aux connaissances qu'elles avaient déjà en e-commerce, nos deux entrepreneuses décident de mettre l'accent sur la vente en ligne à travers le réseau social Facebook. Elles y publient les photos et les prix des produits et les commandes s'effectuent également par ce même canal. Après de durs labeurs, elles ont fini par avoir une boutique. « Il y a des gens qui préfèrent se faire livrer les produits au lieu de se déplacer et d'autres préfèrent venir à la boutique pour les achats », explique BADINI.

Dans cette boutique, il est proposé une panoplie de produits agro-alimentaires: céréales transformées en couscous, en farine, en grumeau, infusions de moringa, bissap, citronnelle, épices, du bio cube, du jus instantanés tels que du gingembre, du citron, du tamarin et du bissap.

Coup de pouce du projet iDEAL

C'est sur la plateforme Facebook que les deux promotrices de «Le Terroir» découvrent l'appel à candidature du projet iDEAL pour la compétition Pitch AgriHack. Elles s'inscrivent sans hésiter. «On a fait la phase d'entretien qui consistait à défendre le projet en 5 minutes devant un jury. A l'issue de la compétition, nous avons reçu le 2e prix composé d'une somme de 500 000 FCFA et d'une incubation de 3 mois avec l'incubateur KeoLID.», raconte Rachidiatou. « La somme nous a permis à revoir notre logo, l'enseigne de la boutique et aussi d'acheter un stock de produits. En plus de cela, l'incubation avec KeoLID nous a permis de renforcer nos bases en marketing, en gestion financière, gestion administrative et aussi en réseautage. », ajoute la jeune entrepreneuse.



■ Une coopérative pour booster l'aviculture villageoise

Après des études universitaires en sciences exactes et appliquées, Rodolphe Zan s'engage dans l'enseignement. Il est affecté à Wayalgui V3, dans la province du Ganzourgou. Sur place, il réalise que si la majorité de la population vit de l'agriculture, très peu pratique ce métier avec professionnalisme. « La population avait beaucoup de volaille certes, mais je voyais des cadavres de volailles un peu partout, des poussins qui sont vraiment abandonnés, il y a les éperviers qui en emportaient. Il n'y avait rien, absolument rien qui montrait que l'aviculture était pratiquée ici de façon sérieuse. », se souvient-il. « Ce qui manquait ici, c'est vraiment la formation. Les weekends j'ouvrais ma classe et je recevais la population pour la formation en agriculture et ça a duré quelques mois. », confie l'enseignant qui a auparavant assuré la gestion des fermes de son oncle pendant plusieurs années.

A la suite des formations, un noyau se constitue et décide d'aller plus loin. C'est ainsi que voit le jour en juillet 2019 la Coopérative des Producteurs de Volailles avec Rodolphe comme président. « Nous avons plus de 50 membres qui sont formés à la pratique

de l'aviculture. Ils savent aujourd'hui comment entretenir des poulets. Ils savent le minimum, se référer à un vétérinaire quand ça ne va pas. L'autre aspect, se sont ses bâtiments que nous avons eu à installer. Nous avons par exemple en vue la production de 4000 poulets pour l'année. »

Le projet iDEAL aide à transformer l'essai

Le projet iDEAL a été le premier soutien de la coopérative. Retenu parmi les bénéficiaires directs du projet, Rodolphe Zan prend part à une session de formation sur l'utilisation des technologies de l'information et de la communication dans les chaînes de valeur agricoles. Il est initié au marketing digital. « Ça a été d'un grand apport parce que nous avons été formés dans la recherche de la clientèle à travers Facebook, à la communication à travers Facebook. Nous avons une page dédiée à la coopérative. Nous avons eu à le faire parce que tout simplement, nous avons compris qu'il fallait aller sur internet. »

A l'issue de la formation, Rodolphe Zan retourne dans son village chargé d'un ordinateur et d'une imprimante offert par le projet iDEAL. « Nous

sommes à 50 Km de Zorgho. Pour saisir nos rapports, pour saisir même la liste de présence, pour préparer nos documents, il fallait se rendre à Zorgho ne serait-ce que pour imprimer un seul papier pour des formations, des images. Le kit offert par le projet iDEAL est vraiment la bienvenue. Nous l'utilisons régulièrement ».

Motivé comme jamais, Rodolphe veut pousser le plus loin possible sa production. « Dans les 5 prochaines années, je me vois déjà produire pratiquement 1000 poulets par jour, et 600 plateaux d'œufs par semaine. Je me vois dans la production maraîchère biologique. », conclut-il.



■ Les réseaux sociaux pour mieux vendre ses récoltes

Après sa formation professionnelle en agriculture, Sayouba Sawadogo s'est lancé en 2018 dans la production de céréales et de légumes. Installé à Débé, dans la boucle du Mouhoun, il parvient à mieux vendre ses récoltes à travers les réseaux sociaux grâce à l'accompagnement du projet iDEAL.

Son entourage a tout fait pour le dissuader de se lancer dans l'agriculture. En vain. « J'aime l'agriculture. C'est pourquoi je me suis lancé dans le domaine. », explique-t-il. C'est donc une décision personnelle et mûrement réfléchie, après sa formation au Centre de Promotion Rurale de Kodogou. « Il y a moins de deux années que je suis là, mais je peux dire que ça va tout doucement », assure-t-il.

C'est d'ailleurs ce centre de formation qui l'a recommandé pour prendre part à la formation du projet iDEAL sur l'utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC) pour l'agriculture.

« Nous avons eu 5 jours de formation sur les TIC, sur l'utilisation du téléphone portable, l'utilisation de Facebook, WhatsApp. », raconte le jeune entrepreneur. Depuis lors, Sayouba constate des changements significatifs dans son activité. « Avant il était très difficile pour nous de vendre nos produits. Il y avait des gens qui venaient acheter à crédit. Mais il était pénible de recouvrer l'argent. Il nous arrivait de réclamer en vain notre argent. », témoigne Sayouba. «

Actuellement d'ici que tu finisses de produire la clientèle est déjà présente. Dès que tu es prêt, les acheteurs sont là et n'attendent que la récolte pour venir acheter au comptant », assure-t-il.

Sayouba est membre de plusieurs groupes sur WhatsApp et Facebook. Il a créé une page Facebook nommée « Jeunesse production vallée » à travers laquelle il fait la promotion de son activité et de ses produits. Il lui arrive de conclure des accords de vente via des réseaux.

Un agriprenneur 2.0 qui a vu sa clientèle s'accroître. Le problème d'écoulement s'est vu réglé. « En fait, le problème n'était pas la production. C'était l'écoulement, qui nous posait des difficultés. Ce problème est résolu. Maintenant que nous avons la clientèle, cela nous donne plus de courage à avancer dans le travail. Quelle que soit la quantité qu'on va produire, on n'a plus d'inquiétude à se faire. Il y aura des clients pour les acheter », fait-il comprendre.

Sayouba Sawadogo nourrit une ambition. Celle d'augmenter sa capacité de production afin de satisfaire la demande de plus en plus forte et ses clients de plus en plus nombreux. Avec quatre campagnes agricoles dans l'année, soit deux campagnes de production riz, une campagne de production maraichère et une campagne de production de maïs, il se dit confiant et peut désormais se permettre de rêver grand. « Le projet



idéal m'a permis d'avoir des partenaires auxquels je ne m'y attendais pas. Ce qui fait que j'ai des amis dans plusieurs localités. Certains m'ont dit qu'ils sont prêts à m'acheter la production de l'année prochaine. D'autres ont promis de m'aider. Il y en a aussi qui m'aident avec de bons conseils qui me permettent d'avancer dans mon travail. Je remercie le projet iDEAL pour ça. », conclut-il.



■ Jean Bosco SAWADOGO, le sociologue devenu agripreneur

Titulaire d'une maîtrise en sociologie, Wend-Panga Jean Bosco Sawadogo évolue depuis 2014 dans le maraichage. Installé à Gourcy dans la province de Zondoma, il a réussi à convaincre son entourage que l'agriculture est un métier noble et non dégradant. Aujourd'hui, il est un exemple de réussite et un modèle pour les jeunes élèves de sa localité.



L'heureuse rencontre du projet IDEAL

Jean Bosco Sawadogo fait partie des cinquante premiers jeunes entrepreneurs agricoles sélectionnés par le projet iDEAL pour bénéficier de formation. « Les TIC nous permettent de voyager loin dans le monde, j'ai donc sauté sur l'occasion et j'ai postulé quand j'ai vu l'appel du projet iDEAL », dit-il. « Ce qui a changé, c'est que déjà, les

manières de faire ne sont plus les mêmes. Avant, je me limitais au marché local, je courais derrière mes clients. Mais avec les formations du projet iDEAL, je vends maintenant via internet. On peut me contacter de partout pour commander et je pense que déjà c'est un plus. », témoigne l'agripreneur.

Avant de se lancer, Jean Bosco a choisi une démarche simple. S'informer sur internet et auprès des professionnels déjà dans le secteur, mais aussi s'auto-former sur les nouvelles techniques de production. « Je vois que sur le terrain cela se sent par la qualité de la production. Donc, je pense que les outils modernes qui sont à notre disposition nous permettent de nous imprégner des nouvelles techniques de production et cela est un plus dans la zone ici. ».

Jean Bosco ne cache sa fierté pour le parcours qu'il réalise jusqu'ici. « Aujourd'hui ça se passe bien. Même si au début ça n'a pas été facile, comme tout début d'ailleurs. Mais avec le temps, des premiers échecs nous avons eu des leçons pour mieux nous aguerrir. Les résultats sont satisfaisants. Je suis en train de me lancer dans l'élevage des porcs. J'ai construit ma porcherie pour aussi faire l'alliage agriculture et élevage. », confie-il, humblement.

Avec le temps Jean Bosco dit s'être amélioré en tirant des leçons des premiers échecs qu'il a essuyés dans le secteur. Au fil des ans, il va investir ses gains pour faire progresser son activité. Aujourd'hui, en plus du maraichage, il s'essaye à la production de plantes fruitières.

Engagé dans l'agriculture malgré la réticence de ses proches, Jean Bosco a tout pour se réjouir de ce choix audacieux. Agriculteur convaincu, il a même été désigné parrain des universités citoyennes de l'AMR, l'Association Monde Rurale de Gourcy. « Ce qui veut dire que ce que je fais est suivi de près, beaucoup de gens m'encouragent et ça c'est un motif de satisfaction » se réjouit-il.



■ Le marché en ligne des fruits et légumes frais

Mireille Bakawan a fait des études en communication. Après quelques années d'expérience dans le domaine, elle finit par choisir un tout autre chemin. Elle crée ainsi Zinbiss Yaar, une entreprise qui propose aux ménages des légumes frais prêts pour être cuisinés. « Mon travail consiste à livrer des légumes à domicile ou à l'endroit voulu par le client. Nous achetons les légumes avec les producteurs, nous les lavons, nous les désinfectons, nous les conditionnons en sachet et nous les livrons. », laisse entendre Mireille.

La jeune dame explique qu'elle tire sa motivation de sa vie professionnelle et familiale. « Je travaillais dans un bureau d'étude et les heures de travail n'étaient pas vraiment adaptées. Quelquefois, je rêvais de rentrer à la maison et de trouver que tous mes ingrédients pour la cuisine sont prêts à passer à la cuisson. Je me suis dit que si je suis dans la situation, beaucoup de femmes le sont aussi. Si elles avaient une structure ou une entreprise qui proposait des légumes prêts à cuire, elles n'allaient pas hésiter. », confie-t-elle.

La jeune entrepreneuse va miser sur les réseaux sociaux pour attirer de la clientèle. Et ses efforts finissent par payer. « J'ai entendu parler de Zinbiss Yaar pour la première fois à travers les réseaux sociaux, notamment Facebook. Quand j'ai des commandes, je l'appelle juste pour lui communiquer la liste des produits dont j'ai besoin pour la semaine. Lorsque je quitte le boulot et que je rentre le soir, elle vient me livrer à la maison. Je n'ai qu'à rincer et garder ça au frais. Je trouve que c'est une très belle initiative qui nous facilite beaucoup la vie. », témoigne Madame Touré, une cliente.



Lauréate de Pitch AgriHack

En 2018, lorsque le projet iDEAL lance l'appel à candidature pour la compétition Pitch AgriHack, la promotrice de Zinbiss Yaar postule sans hésiter. Au terme de la compétition, elle décroche le 3^e prix. Une récompense majeure pour celle qui se présente comme pionnière de la vente des légumes découpés au Burkina Faso. « J'ai bénéficié d'un prix d'un montant de 300.000 FCFA. Ce projet m'a permis de rencontrer les producteurs de Dédougou, des Hauts Bassins, vraiment des jeunes dynamiques aussi qui s'essaient dans la vente en ligne, à travers Facebook et les réseaux sociaux. », se réjouit Mireille.

Ainsi embarquée dans l'aventure iDEAL, Mireille Bakawan bénéficie de plusieurs formations. Elle élargit également son réseau, ce qui lui permet de donner une autre orientation à son entreprise. « Je m'approvisionnais chez les revendeuses au marché et qui ne me donnait pas une grande marge. Grâce au projet iDEAL, je me suis orienté vers les producteurs. Je m'approvisionne directement chez eux. Cela me permet de faire plus de marge et de bénéfice. », assure Mireille.

Mireille Bakawan a désormais de plus grandes ambitions pour son entreprise. « La prochaine étape de mon entreprise serait d'avoir mon propre locale. J'ai déjà entrepris les démarches



pour l'avoir et acquérir quelques matériels professionnels de découpe et d'emballage aussi et aller vers des emballages plus personnalisés, parce qu'actuellement je prends ce qu'il y a sur le marché. Je veux vraiment personnaliser mes emballages. », explique-t-elle. Et pour cela, elle est rassurée de pouvoir compter sur l'aide inestimable de sa mère, Solange Bancé, surtout dans les moments difficiles. « Elle a fait de longues études. Je m'attendais à ce qu'elle évolue dans son domaine de formation. Elle a refusé et m'a dit qu'elle veut entreprendre. Je l'encourage et quand elle a un problème, elle me le dit, et je la soutiens en lui disant de tenir bon, de ne pas reculer. », confie Madame Bancé, fière.



LEÇONS APPRISSES

Au terme de la mise en œuvre du projet iDEAL, quelques enseignements ont été tirés en rapport avec les changements opérés dans la vie professionnelle des bénéficiaires. Adama Leticia GANDEMA/SON, Chargée de suivi-évaluation du projet iDEAL résume les leçons tirées de cette expérience.



Adama Leticia GANDEMA/SON,
Chargée de suivi-évaluation du
projet iDEAL

- **Les TIC** sont un puissant moyen pour les jeunes entrepreneurs agricoles d'accéder au marché. Plus de 83% du public cible utilisent les TICs (réseaux sociaux et plateforme SIM) pour la commercialisation de leurs produits agricoles.
- **L'usage des TIC** pour la commercialisation des produits agricoles n'exige pas forcément un niveau d'étude avancé mais juste une question de volonté. On avait tendance à croire qu'il fallait être bien lettré pour utiliser les TIC si bien que ceux qui ne sont pas allés à l'école hésitaient à les utiliser. Ce "mystère" a été levé auprès de nos bénéficiaires grâce au projet iDEAL. Le mythe autour de l'utilisation des TIC dans le secteur agricole n'est plus d'actualité dans la vie des jeunes entrepreneurs agricoles.
- **L'utilisation des TIC** a réduit significativement la pénibilité du travail de la terre. Le constat est que les jeunes agripreneurs passent de plus en plus du temps sur l'Internet à la recherche d'informations (vidéo, fiches techniques, etc.) en vue de booster leurs activités. L'application des bonnes pratiques divulguées par les TIC permettent aux jeunes entrepreneurs agricoles d'être plus efficaces dans leur travail.
- **L'employabilité** : Grâce à l'utilisation des TIC dans la commercialisation des produits, la masse de travail de l'agripreneur a augmenté et des emplois ont été créés pour d'autres jeunes. Des jeunes ont donc pu créer des emplois pour d'autres jeunes.
- **La fixation des jeunes dans leur territoire est devenue une réalité** : les jeunes, en venant aux ateliers de formation à Ouaga et à Bobo ont tiré leçon qu'il n'est pas facile de vivre en ville. Ils ont alors décidé de s'installer durablement dans leurs localités (villages) et vivre de l'agriculture. La peur d'entreprendre ayant été dissipée.
- **L'importance du nombre des solutions TIC dites « e-agricoles »** : depuis le concours Pitch Agri Hack Burkina organisé par le projet iDEAL en 2018, les e-agricoles ont évolué positivement et de plus en plus le nombre des applications dédiées à l'agriculture a augmenté. La particularité est que les développeurs de solutions TIC prennent en compte les besoins réels des entrepreneurs agricoles dans le développement des solutions.







CONCLUSION

Continuer le projet d'une autre manière

Après deux années de mise en œuvre, le projet iDEAL tire déjà à sa fin. Mais cette fin de projet est loin d'être la fin des interventions de l'Association Yam Pukri en faveur des jeunes entrepreneurs agricoles et du numérique. L'association compte améliorer le réseautage déjà établi par les entrepreneurs. Il s'agit ici de passer à l'étape de formalisation des différents réseaux qui se sont créés et les accompagner pour qu'ils puissent grandir davantage.

Après deux ans de mise en œuvre, le bilan est jugé satisfaisant par les différentes parties prenantes. 63 % des agripreneurs formés ont une présence active sur les réseaux sociaux. Notamment à travers de pages Facebook. Certaines pages Facebook atteignent plus de 2 600 d'abonnées. Parmi les utilisations possibles dans le cadre de la conduite de leurs activités, plus de 39% attestent que les TIC ont été importantes dans l'organisation de l'activité, plus de 32% affirment que les TIC ont été un appui dans la visibilité de leur activité. Concernant la commercialisation, près de 40% utilisent les TIC pour vendre leurs produits.

On comprend alors que les bénéficiaires s'engagent de différentes manières à poursuivre la dynamique lancée par le projet iDEAL. Le projet iDEAL leur a facilité l'accès au marché. Alors, ils nourrissent de grands rêves et sont optimistes sur le fait que l'avenir sera encore meilleur. Avec un chiffre d'affaire de 250.000 francs le trimestre, Abdouramane

Sanou veut passer à un autre niveau, celui de la transformation. « J'ai vu un exemple au centre Songhaï où j'ai fait mon stage. Là-bas rien ne se perd, tout se transforme. Je veux faire un truc de ce genre, où je vais en tout cas produire, transformer ce qu'il y a à transformer avant d'écouler ». Mireille Bakawan, promotrice de Zinbiss Yaar et lauréate du 3e prix du concours Pithe Agrihack voudrait créer un label de produit prêt à cuire au Burkina Faso et dans la sous-région Ouest africaine afin de faciliter la cuisine des ménages. Et pour cela, elle compte renforcer sa collaboration avec les autres bénéficiaires du projet iDEAL évoluant dans la production de fruits et légumes.

Quant à Ali Ouattara, son projet est de venir en aide aux plus jeunes. Ainsi, il envisage l'installation d'un centre agro écologique au sein de sa ferme au profit des élèves du centre de formation de Farakoba afin de faciliter leur stage pratique. Pour sa part, Jean Bosco le diplômé en sociologie, voudrait basculer vers une exploitation sous serre tout en améliorant sa production de papaye. Mais il pense que le plus important pour lui est de prouver à la jeunesse burkinabè que l'agriculture n'est pas un métier dégradant tout en restant un modèle à leurs yeux.

Autant d'éléments qui laissent entrevoir que d'une manière ou d'une autre, la dynamique créée par le projet iDEAL va continuer et va grandir.

A propos de Yam Pukri

Yam pukri qui signifie éveil de l'intelligence fonctionne depuis une vingtaine d'années et intervient en Afrique de l'Ouest et en Europe dans le domaine des travaux numériques, en particulier l'information, la formation et l'appui conseils en Nouvelles Technologies pour le développement.

Yam Pukri assure la gestion du site Burkina-ntic qui est le portail d'informations sur les TIC au Burkina Faso.

A son actif, Yam Pukri a plus de 10 projets phares dont le WEB 2.0 pour le Développement, le projet @gripol et actuellement le projet iDEAL Burkina avec le CTA.

Yam Pukri a formé des milliers de personnes en TIC et accueilli des dizaines de jeunes qui ont fait leur premier pas dans le monde professionnel en son sein. Donner l'occasion aux jeunes de montrer leur potentiel a toujours été le soucis de Yam pukri; En tant qu'entreprise sociale, elle encourage les jeunes à faire des immersions dans le monde professionnel avant de tenter de voler de leurs propres ailes.

A propos du CTA

Le Centre technique de coopération agricole et rurale (CTA) est une institution internationale conjointe du Groupe des États d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP) et de l'Union Européenne. Il opère dans le cadre de l'Accord de Cotonou, est financé par l'UE et est basé aux Pays-Bas.

La mission du CTA est de faire avancer la sécurité alimentaire, la résilience et la croissance économique inclusive en Afrique, dans les Caraïbes et dans le Pacifique par le biais d'innovations dans l'agriculture durable.

La jeunesse, la digitalisation et la résilience face au changement climatique comptent parmi les domaines d'intervention prioritaires du CTA.





Association Yam Pukri

09 BP 1170, Ouagadougou 09, Burkina Faso

Bureau : + 226 25 37 39 74

Portable : + 226 70 23 37 86 / +226 78 65 96 25 / +226 77 39 93 77